

ABONNEMENT.
POUR MEXICO...
PAR MOIS...
AU DEBORS...
PAYABLES D'AVANCE.
ON S'ABONNE...
Mexico: Bureau du journal, Paseo Nuevo...
Paris: Abonnement et annonces, chez...
Ch. Maillart, 24 rue de Trévise.

Le Trait d'Union, JOURNAL FRANCAIS UNIVERSEL.

ANNONCES.
PAROISSE DE DIX LIGNES...
Tous les jours, par semaine, par mois...
PAYABLES D'AVANCE...
ANNONCES ÉTRANGÈRES...
Paris conventionnel.

L'article de l'Estandarte sur les besoins pécuniaires du gouvernement continue d'occuper l'attention générale; chacun est d'accord en cela que le journal officiel a voulu préparer l'opinion publique à quelque mesure extraordinaire; mais quelle est cette mesure?
S'agit-il simplement d'un emprunt contracté sur les bases des anciens projets de traité avec les Etats-Unis...
Ce plan qui avait été d'abord accueilli avec faveur dans le public...
S'agit-il d'entrer plus franchement dans cette voie de l'aliénation territoriale...
Ici, la situation serait plus nette; le prix se débattrait entre le vendeur et l'acheteur...
Le Mexique pourrait même profiter de la circonstance pour s'assurer pour l'avenir l'intégrité du reste de son territoire...
Une partie du prix pourrait être destinée à la ré-

alisation d'une œuvre qui doit accroître immensément la richesse productrice et industrielle du pays; le chemin de fer, par la capitale, de l'Atlantique au Pacifique...
A ces arguments, mis en avant par les avocats de l'aliénation, on répond qu'il est indigne d'une grande nation de vendre ainsi, par morceaux, son territoire pour se faire des ressources pécuniaires...
S'agit-il de déclarer nationaux les biens du clergé? On a laissé passer, disent les opposants, l'occasion propice...
S'agit-il de décréter un impôt forcé? Le moyen serait odieux, et qui plus est inefficace...
Enfin s'agit-il, comme l'a conseillé certain journal, de recourir à un emprunt volontaire? Ce moyen ne mérite même pas qu'on le discute...
Tel est l'état de la question financière; il est grave assurément, mais il n'est pas désespéré.

d'elles-mêmes devant sa force et sa puissance: il nationalisera les biens du clergé.
Si M. Comonfort s'est personnellement et solennellement engagé à ne pas aliéner un pouce du territoire national...
La question financière est donc avant tout une question nationale...
L'Estandarte, pour répondre à ceux qui s'étonnent de la pénurie constante du trésor...
La contribution sur les immeubles et les loyers a produit, dans le District, suivant le journal officiel...
Il a été reçu pour alcabalas...
Il a été versé, pour revenus des capitaux de corporations...
Des Etats, on n'a rien reçu, si ce n'est de celui de Veracruz qui a produit 46,000 piastres environ...
Quant au produit insignifiant de la contribution, il ne prouve qu'une chose, c'est que la perception en a été mal opérée...
Ceux qui s'imposent le devoir d'exécuter la loi...

lors même qu'ils la désapprouvent; se trouvent avoir ainsi fait, de bonne volonté, de très lourds sacrifices que la résistance générale a rendus à peu près inutiles au trésor.
Nous apprenons l'arrivée du Texas; le résumé des nouvelles que nous transmet le télégraphe est d'une concision vraiment désespérante...
ARRIVÉE DU TEXAS.
On a reçu hier les dépêches télégraphiques suivantes: Veracruz 5 août.
Hier soir, à onze heures et demie, est entré dans notre port, le vapeur américain Texas...
Journaux de la Nouvelle Orléans, jusqu'au 31 juillet. — Dernière date d'Europe, le 15 juillet.
L'extraordinaire part avec la correspondance, à 9 heures 1/2 du matin.
FAITS DIVERS MEXICAINS.
LE CHEMIN DE FER DE CUADALUPE. — Dimanche dernier, près de 6,000 voyageurs ont pris place dans les wagons du chemin de fer de Guadalupe...
SUICIDE. — Samedi dernier, un jeune homme très honorablement connu à Mexico, M. Francisco Borja Garay, s'est suicidé...
bare vous traitiez le pauvre diable que voici, et nous ayons voulu nous informer...
—Et de quel droit, messieurs, interrompit le charlatan avec hauteur vous mêlez-vous de mes affaires?...
—C'est ce dont le magistrat le plus voisin pourra vous instruire à vos dépens...
—Mais, loin de là, messieurs, répliqua l'empirique en redevenant tout à coup humble...
—Oui, il faut le secourir promptement, s'écria Ladrage; il faut le forcer au besoin à prendre cette potion.

FEUILLETON DU TRAIT D'UNION. — N. 54.
LES CHAUFFEURS.
PAR ELIE BERTHET.
TROISIÈME PARTIE.
(Epilogue.)
—Il ne m'a pas laissé le temps de causer avec lui; poursuivit Clochard; il était à la recherche d'un sien valet qui venait de commettre une sottise...
—Dahiel l'interrompit pour lui demander des renseignements sur le charlatan et son domestique...
Le cabaret était désert à cette heure de la journée; mais Ladrage et le commandant entendirent des vociférations, mêlées à des gémissements plaintifs...
Le malheureux valet était couché dans une auge destinée à faire boire les chevaux...
—Non, non, maître, grâce! s'écria-t-il de sa voix enrouée en s'agitant dans son auge, pas de drogues, patron; je vous en prie... Je n'y reviendrai plus, je vous demande pardon...

morphosée en lit. D'horribles convulsions tourdelaient ses membres; ses yeux, injectés de sang, paraissaient prêts de jaillir de leurs orbites.
Le charlatan lui-même était un homme de haute taille et vigoureux, bien qu'il eût passé l'âge moyen de la vie.
—Allons! bois ceci, maraud; ce n'est pas aussi délicat sans doute que l'eau-de-vie camphrée et la teinture de ciguë dont tu t'es régalaé ce matin...
—Non, non, maître, grâce! s'écria-t-il de sa voix enrouée en s'agitant dans son auge, pas de drogues, patron; je vous en prie... Je n'y reviendrai plus, je vous demande pardon...

Pas de drogues, mon bon maître! si je dois mourir, laissez-moi mourir tranquille.
—Allons, bois, le dis-je, reprit l'empirique; cette fois, il ne s'agit pas de faire sur toi une expérience, ce que nous appelons expérimentum in anima vili...
—Tonnerre! c'était bien vrai!
—Venez à mon aide, s'écria-t-il haletant; au secours!
—Et il retomba presque sans mouvement.
Le charlatan s'était retourné. L'obscurité l'empêchait de voir distinctement les nouveaux venus; mais jugeant qu'il avait affaire à des gens distingués, il porta la main à son chapeau et dit avec emphase:
—Votre serviteur, messieurs. Qu'est-ce qui me procure l'honneur de votre visite? Vous demandez sans doute le docteur Lambert? Je suis le docteur Lambert, messieurs.

—Et de quel droit, messieurs, interrompit le charlatan avec hauteur vous mêlez-vous de mes affaires?...
—C'est ce dont le magistrat le plus voisin pourra vous instruire à vos dépens...
—Mais, loin de là, messieurs, répliqua l'empirique en redevenant tout à coup humble...
—Oui, il faut le secourir promptement, s'écria Ladrage; il faut le forcer au besoin à prendre cette potion.
Le charlatan examina son valet, qui maintenant paraissait à peine se mouvoir, et dont les lèvres devenaient noires.
—Il est déjà trop tard, je le crains, dit-il froidement, mais rassurez-vous, messieurs; si cet